



28/06/2017 12:43:08

Vins et alcools: la tonnellerie française progresse, mais 2017 s'annonce difficile

La tonnellerie française a connu en 2016 une deuxième année de croissance de suite, bien que ralentie, mais s'attend pour 2017 à un millésime difficile qui pourrait même marquer un recul, du fait des difficultés climatiques en Europe.

En 2016, la cinquantaine d'entreprises adhérentes à la Fédération des tonneliers de France (FTF) ont produit "601.595 fûts pour un chiffre d'affaires de 409 millions d'euros, soit une augmentation de 2,2% en volume et 4,6% en valeur", a indiqué mercredi la FTF dans un communiqué.

Les tonneliers français "demeurent leaders mondiaux et continuent de tirer leur épingle du jeu à l'export avec 394.542 fûts vendus à l'étranger (66%) pour un chiffre d'affaires de 280 millions d'euros (68%)", poursuit la fédération.

Alors que cinq pays concentrent 80% du marché mondial, "pour la deuxième année consécutive, la France se détache des États-Unis en tant que premier marché, tandis que l'Italie et l'Espagne se placent aux 3e et 4e rangs devant l'Australie. Après deux années de recul, les marchés asiatiques et l'Océanie reprennent de la vigueur", ajoute-t-elle.

"Notre profession a connu une croissance extrêmement forte dans les années 1980 à 90 et surtout les années 90 à 2000. Notre marché est désormais à maturité et ce qui fait la différence, ce sont les récoltes", a rappelé Jean-Luc Sylvain, président de la FTF.

L'année "2016 a été bonne", notamment parce que l'Europe a fait un très bon millésime", tout comme les États-Unis.

"En 2017, avec la gelée qu'il y a eu en France et en Europe en général, on ne s'attend pas à faire des miracles" en termes de volumes de récolte de raisin, a déclaré à l'AFP M. Sylvain.

"Au premier semestre 2017, je pense que la profession est en hausse", assure-t-il, en raison de bons chiffres dans l'hémisphère sud et États-Unis.

"Par contre, l'Europe ayant gelé au mois d'avril, je pense que notre deuxième semestre va être extrêmement compliqué et que la hausse qu'on a eue au premier semestre va être complètement résorbée", prévient-il, s'attendant même "peut-être à une baisse en fin d'année".



"La France c'est notre premier marché. Quand le premier marché gèle comme ça, avec une telle ampleur..." relève-t-il, rappelant que des vignobles d'Espagne, d'Italie (Piémont), d'Allemagne et d'Autriche n'avaient pas non plus été épargnés.

M. Sylvain a de nouveau évoqué la hausse persistante des prix de la matière première et les contrats d'approvisionnement mis en place par l'ONF (Office national des forêts) qui, selon lui, "désorganisent la filière".

Ces difficultés, conjuguées aux mouvements de concentration dans le secteur, lui font craindre une baisse des commandes: "si le prix de la barrique augmente trop, (les grands groupes) vont baisser le volume de barriques et passeront sur les produits de boisage qu'on connaît" (copeaux de bois incorporés dans le vin).

Moins de 2% du vin mondial -notamment les grands crus- est élevé en barrique de chêne, selon lui, le reste étant fait en cuve, notamment en inox.

ngu/ef/LyS